

CHAPITRE III

LA CHAMBRE DANS L'HABITATION MODERNE

SOMMAIRE. — Préceptes de Blondel. — XVIII^e siècle. — Place des chambres dans l'appartement. — La chambre prise à part. — Indications résultant du meuble. — L'architecture de la chambre. — Exemples.

On peut dire que l'habitation moderne prend naissance avec le XVIII^e siècle, et Blondel, dans son traité d'architecture, dit, non sans fierté, que depuis peu une véritable révolution s'était faite dans l'architecture des hôtels et maisons, au point de vue surtout de la distribution. Et en effet, de grands efforts ont été faits alors pour substituer aux anciennes enfilades des distributions doubles en profondeur, avec les dégagements indispensables à la liberté de l'habitation. On a compris que si les diverses pièces d'un appartement doivent avoir leurs accès de réception, il faut aussi assurer la facilité et l'indépendance des allées et venues, celles du service, celles même de la retraite discrète. L'*indépendance* dans l'habitation, tel a été le but poursuivi par les architectes du XVIII^e siècle, et à cette poursuite nous devons des plans très remarquables, dont le plus important recueil est le traité d'architecture de Blondel, si intéressant à consulter.

A chaque époque, ces plans ont entre eux une grande analogie, un air de famille. Il en a été publié un assez grand nombre et

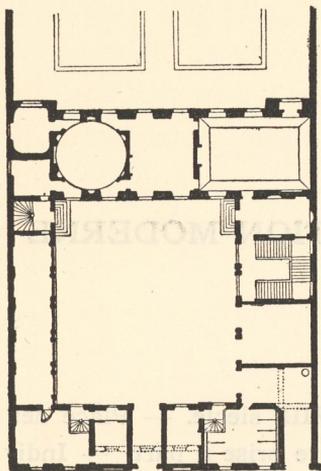


Fig. 555. — Hôtel Carnavalet à Paris.

on peut presque prendre au hasard pour les comparer n'importe quel plan antérieur à la rénovation dont parle Blondel, et n'importe quel plan postérieur. Comparez par exemple, à la disposition ancienne d'un édifice d'ailleurs très remarquable, l'Hôtel Carnavalet (fig. 555), celle de l'hôtel de Noirmoutiers à Paris (fig. 556), du commencement du XVIII^e siècle, vous serez frappé du progrès réalisé au point de vue de toutes les convenances de l'habitation.

Il serait pourtant injuste de croire

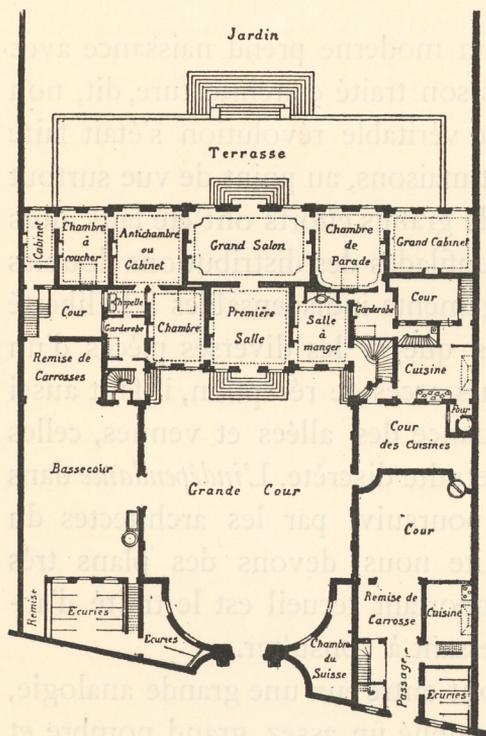


Fig. 556. — Hôtel de Noirmoutiers.

qu'il y ait eu dans l'habitation une révolution subite. Déjà au XVII^e siècle, l'art des distributions avait fait de grands progrès : témoin le plan du célèbre château de Vaux (fig. 557), dont Louis XIV fut, dit-on, jaloux. Mais ces recherches étaient encore exceptionnelles, tandis que plus tard, elles furent le premier souci de l'architecte. Cela se voit à Versailles même, par la comparaison des appartements de Louis XIV et de ceux de Louis XV.

Sur la chambre en particu-

lier, Blondel donne des explications intéressantes que j'essaierai de vous résumer. Ses indications sont très sages :

« Il semble même, dit-il, que depuis environ 50 ans, les architectes français aient à cet égard inventé un art nouveau..... Avant ce temps nos édifices en France, à l'imitation de ceux d'Italie, offraient à la vérité une décoration extérieure où l'on

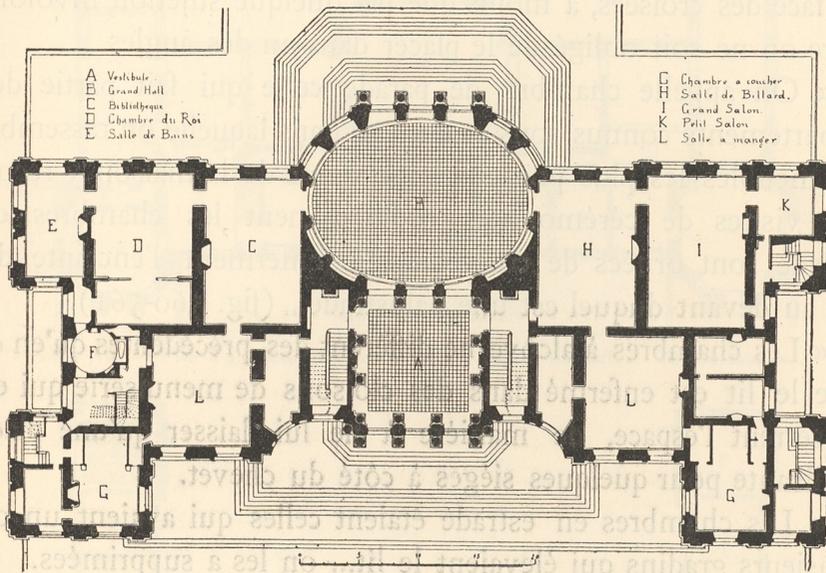


Fig. 557. — Château de Vaux. Rez-de-chaussée.

voyait régner une assez belle architecture, mais dont les dedans étaient peu logeables, et où il semblait qu'on eût affecté de supprimer la lumière; on avait même de la peine à y trouver la place d'un lit et des principaux meubles, les cheminées occupaient la plus grande partie des pièces, et la petitesse des portes donnait une faible idée des lieux auxquels elles donnaient entrée... »

Et ailleurs : « La distribution doit être le premier objet de l'architecte; la décoration même dépend absolument d'un plan déterminé : c'est la distribution qui établit les longueurs, largeurs et hauteurs d'un édifice. »

Blondel compte six sortes de chambres; ce sont :
 1° La chambre à coucher; 2° la chambre de parade; 3° la chambre à alcôve; 4° la chambre en estrade; 5° la chambre en niche; 6° la chambre en galetas (fig. 558-559).

« L'on entend, dit-il, sous le nom de chambre à coucher proprement dite une pièce dont le lit est isolé et toujours situé en face des croisées, à moins que par quelque sujétion involontaire on ne soit obligé de le placer dans un des angles...

« On appelle chambre de parade celle qui fait partie des appartements connus sous ce nom, et dans laquelle on rassemble les meubles les plus précieux..... la dame de la maison y reçoit les visites de cérémonies... ordinairement les chambres de parade sont ornées de colonnes qui renferment l'enceinte du lit, au devant duquel est une balustrade... (fig. 560-561).

« Les chambres à alcôve ne diffèrent des précédentes qu'en ce que le lit est enfermé dans des cloisons de menuiserie qui en resserrent l'espace, de manière à ne lui laisser qu'une place suffisante pour quelques sièges à côté du chevet.

« Les chambres en estrade étaient celles qui avaient un ou plusieurs gradins qui élevaient le lit... on les a supprimées.

« Dans les chambres en niche,... le lit est niché dans une espèce d'alcôve... (fig. 562-563).

« On appelle chambre en galetas celles qui, dans les mansardes ou combles, sont destinées aux officiers ou principaux domestiques. »

Vous voyez quel rôle joue désormais la chambre dans l'habitation. Et ce que dit Blondel est vrai : au XVIII^e siècle, l'architecture française a nettement pris le pas et s'est affranchie des imitations trop serviles de l'italienne. Les hôtels du XVIII^e siècle avec leurs grandes fenêtres, leurs dispositions commodes et

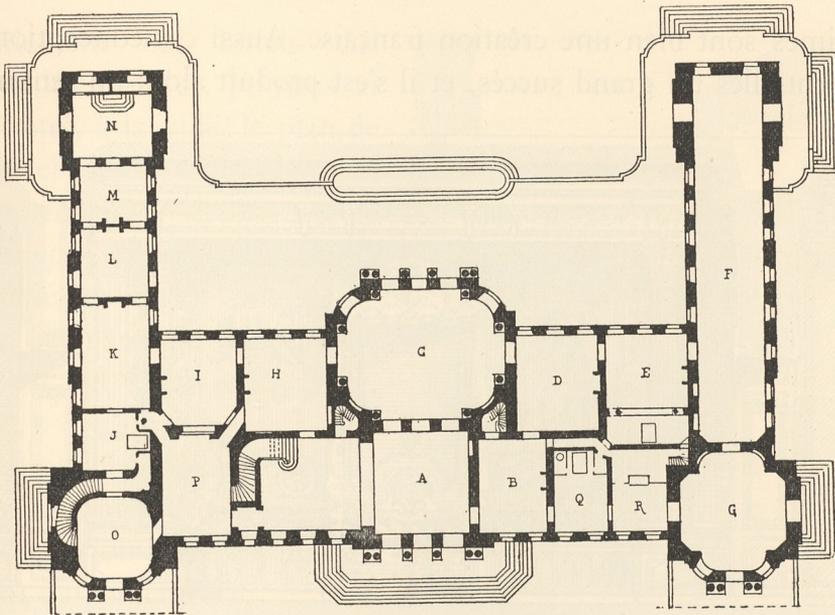


Fig. 558. — Plan d'une habitation de plaisance, d'après Blondel. — Rez-de-chaussée.

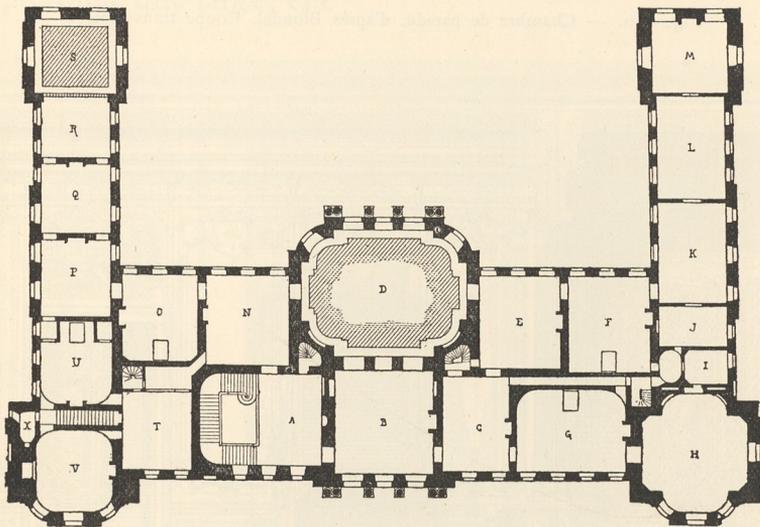


Fig. 559. — Plan d'une habitation de plaisance, d'après Blondel. — Premier étage.

REZ-DE-CHAUSSÉE : A-B-T-X, vestibules et antichambres. C-D-G-E M, salons. E, *chambre de parade*. H, salle à manger. J-Q, *chambres en niche*. F, galerie. I-K, cabinets. N, chapelle. R, cabinet d'aisances.

PREMIER ÉTAGE : A-B-C-M, palier et antichambres. D, vide du salon montant de fond. B-H-N, salons. F-G-O-U, *chambres à coucher*. K-L-P-Q, cabinets. I-J, pièces de service.

intimes sont bien une création française. Aussi ces conceptions eurent-elles un grand succès, et il s'est produit alors un renou-

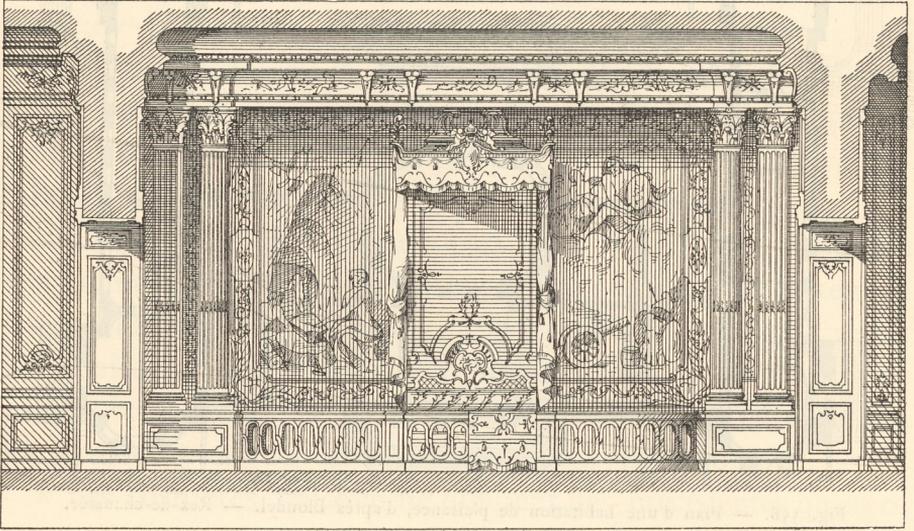


Fig. 560. — Chambre de parade, d'après Blondel. Coupe transversale.

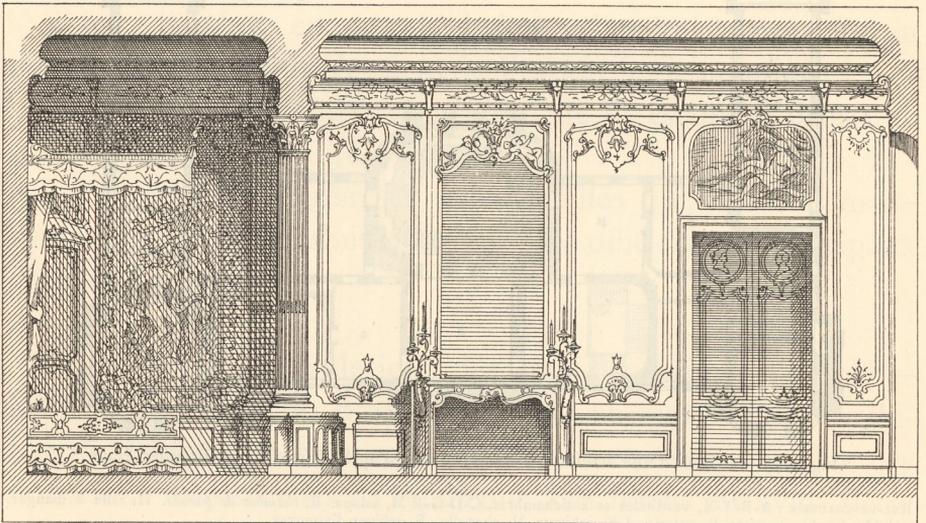


Fig. 561. — Chambre de parade, d'après Blondel. Coupe longitudinale.

vement des hôtels des grandes familles. Je vous ai montré, à la ville, le plan de l'hôtel de Noirmoutiers; à la campagne, le château de *Champs*, à peu près de la même époque, est encore un bel exemple des habitations du XVIII^e siècle (fig. 564).

Blondel donne encore pour les chambres des conseils ou prescriptions qu'il est intéressant de connaître.

Leur proportion doit être plus profonde que large; elle

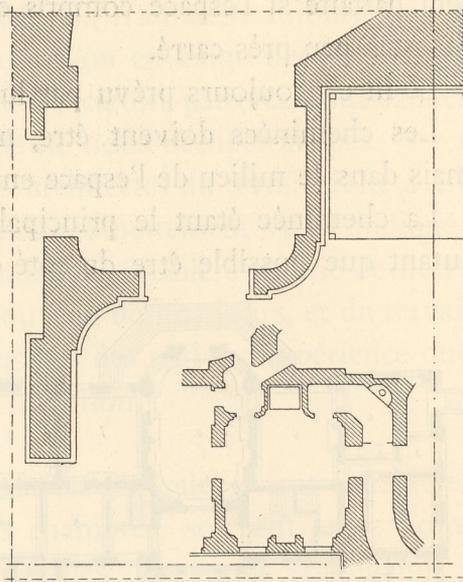


Fig. 562. — Plan d'une chambre en niche, d'après Blondel.

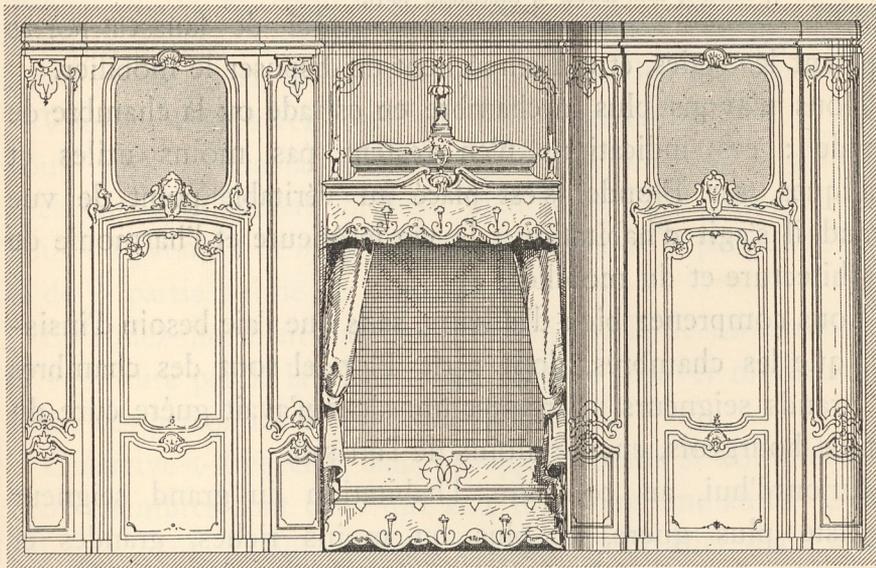


Fig. 563. — Chambre en niche, d'après Blondel.

sera parfaite si l'espace compris entre les croisées et le pied du lit est à peu près carré.

Le lit est toujours prévu par lui à l'opposé des fenêtres.

Les cheminées doivent être, non dans le milieu de la pièce, mais dans le milieu de l'espace entre les croisées et l'estrade.

La cheminée étant le principal ornement de la chambre doit autant que possible être du côté opposé à l'entrée principale de

la chambre, afin d'être vue par ceux qui entrent.

Les portes formant enfilade du bâtiment, doivent être percées dans les murs de refend près du mur de face, laissant quelque distance entre elles et la cheminée.

Blondel condamne l'emploi de fausses portes

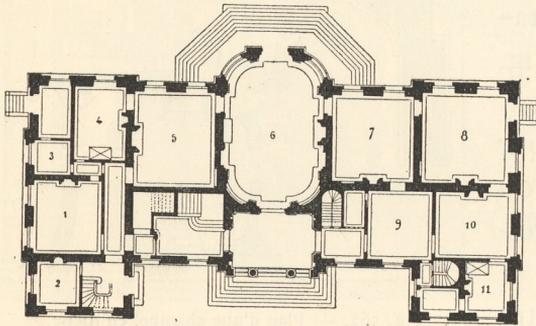


Fig. 564. — Plan du château de Champs.

1, office. 2, domestiques. 3, bains. 4, chambre. 5, salle à manger. 6, salle des gardes. 7, billard. 8, salon chinois. 9, bibliothèque. 10-11, chambres.

répétant les vraies, et qui empêchent de disposer le mobilier.

Nous n'avons plus la chambre en estrade ou la chambre de parade : ces indications n'en restent pas moins utiles et pratiques, car Blondel s'est placé au véritable point de vue quand il s'agit d'habitation : la vie intérieure et l'harmonie de l'architecture et du mobilier.

Vous comprenez bien d'ailleurs, sans que j'aie besoin d'insister, que les chambres, dont parle Blondel sont des chambres de grands seigneurs : l'architecture alors n'avait guère cure du simple bourgeois, encore moins de l'artisan.

Aujourd'hui, au contraire, l'habitation du grand seigneur n'existe plus guère, et plus ou moins riches, grandes et luxueuses, nos chambres sont celles de tout le monde. La

chambre à estrade, à balustrade, etc., n'auraient aujourd'hui, je le répète, aucun sens, et si parfois on en exige des singeries à grands renforts de faux bois ou de carton-pâte, ce sont là des illusions de parvenus dont nous ne nous occuperons pas.

Mais la voie ouverte par les architectes du XVIII^e siècle a été suivie; le but à poursuivre avait été nettement vu et indiqué; si la recherche s'est ralentie pendant la première moitié de notre siècle, elle s'est accentuée de nouveau de nos jours, et du travail de tous on peut désormais dégager des règles d'expérience que j'essaierai de formuler à votre intention.

Au point de vue de la disposition générale, il faut considérer un appartement avec plusieurs chambres, souvent assez nombreuses. Les unes seront principales, les autres secondaires : mais en tous cas, l'ensemble de ces chambres forme dans l'appartement, — ou dans l'hôtel, la maison, la villa, — l'habitation intime, la vie de famille. Il est donc bon que ces chambres soient groupées, qu'elles communiquent entre elles facilement, qu'on puisse en cas de maladie être à portée les uns des autres.

Vous ne disposerez bien un plan d'habitation que si vous vous rappelez constamment ce qui a toujours été le principe nécessaire de l'habitation, aussi bien dans l'antiquité que chez nous : séparation et *indépendance* réciproque de la partie publique et de la partie intime de l'habitation.

Entendez-moi bien d'ailleurs quand je parle de *partie publique*, je veux dire par là la partie où peuvent se trouver momentanément des personnes étrangères à la famille.

Qu'arrive-t-il en effet dans les appartements si nombreux où deux chambres sont dans une aile, trois dans une autre ! Outre l'éloignement, il faut presque toujours pour aller d'une aile à l'autre traverser l'antichambre, passer près de l'entrée de service

et des fournisseurs. Dans cette antichambre, il y aura du monde venu pour affaires, plusieurs personnes y attendent. Que fera la maîtresse de maison qui n'est pas encore habillée peut-être ? Il lui est impossible d'aller dans ces chambres éloignées où quelqu'un des siens peut-être est malade ; ou si elle trouve un moment pour y aller, elle y reste emprisonnée par le coup de sonnette d'un arrivant. Au point de vue de la famille, la disposition d'un appartement ne saurait présenter d'inconvénients plus graves que la dispersion des chambres. J'ajouterai que c'en est un également pour le service, car le service comporte nécessairement une foule d'allées et venues et de transports entre les diverses chambres. Il réclame donc lui aussi cette indépendance que je vous signale comme la qualité maîtresse d'une bonne distribution d'habitation.

Ainsi donc, si nous supposons une composition parfaite d'appartement, les chambres seront groupées, chacune sera en communication facile et voisine avec les autres, indépendante cependant. Le service de chacune des chambres pourra se faire sans emprunter l'une des autres ; enfin cet ensemble d'habitation intime devra comprendre tout ce qui lui est nécessaire : cabinets de toilette, cabinets d'aisances, bains, garde-robe, lingerie ; entre les chambres et tout cela, la communication doit être assurée et libre, tandis que dans une autre partie de l'appartement on reçoit pour affaires, ou pour relations mondaines. Un tour de clé ou un verrou poussé, et la vie intime de famille doit pouvoir être inviolable dans sa citadelle, qui est la chambre et ses dépendances, — les chambres et leurs dépendances.

Mais il y aura, avons-nous dit, des chambres principales : une surtout, celle de la maîtresse de maison. Chambre en quelque sorte d'apparat, car l'ancienne habitude de la réception intime dans la chambre à coucher tend à renaître. Le salon ou

les salons ne sont pas toujours en état de réception, et souvent une visite intime est reçue dans la chambre : il y a même une certaine nuance d'amitié dans cette réception.

La chambre principale devra donc être accessible par les salons, car ce n'est pas par des entrées secondaires de service qu'on y introduira des amis. J'ajouterai que dans certaines occasions, une soirée par exemple, cette chambre à coucher peut s'annexer aux pièces de réception ; rien n'empêche d'ailleurs, au contraire, que, comme l'indique Blondel, elle fasse partie des enfilades de l'appartement. Mais en même temps elle sera en communication facile avec ses dépendances : cabinet de toilette, lingerie, etc., et aussi avec les autres chambres. Il faut toujours dans la distribution prévoir les communications entre pièces contiguës. Si l'on n'y tient pas, rien n'est plus facile que de condamner une porte, tandis que en ouvrir une après coup est toute une affaire.

Et maintenant, voyons ce que sera cette chambre prise en elle-même. Elle sera, s'il est possible, exposée au midi, ou presque au midi. C'est pour les chambres surtout que l'exposition a une importance capitale.

Elle aura autant que possible deux fenêtres; cela permet entre les deux un trumeau qui est une place excellente pour une glace. La personne qui s'y regarde est éclairée en pleine lumière.

La porte principale ou les portes d'enfilade seront disposées comme l'indique Blondel, de façon à laisser le fond de la chambre avec le lit bien abrité. Ces portes seront à deux vantaux, non seulement pour l'aspect, mais aussi parce qu'une large porte est nécessaire pour le passage des meubles.

Il est rare que le motif du lit nécessite pour nous un arrange-

ment spécial; aussi la cheminée sera plutôt dans le milieu de la paroi, d'autant plus que pour pouvoir pratiquer l'arrangement conseillé par Blondel, il faut des chambres très profondes. Mais suivant son conseil, gardez-vous de répéter vos vraies portes par des fausses portes, qui sont une gêne terrible pour les meubles.

Dans la partie du fond, vous aurez une porte de service et de communications. La figure 565 vous montre un exemple

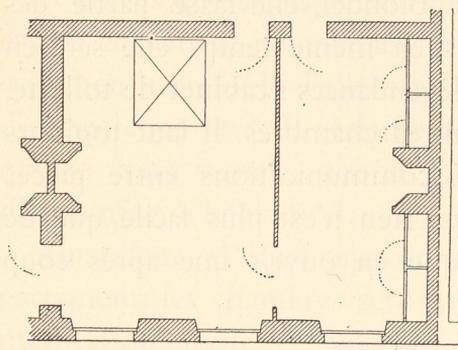


Fig. 565. — Chambre principale et cabinet de toilette.

théorique de ce que peut être une disposition de ce genre.

Comme vous le voyez, ce qui vous dirige dans la disposition, c'est le meuble. Aussi, rappelez-vous bien que dans une chambre bien distribuée, il n'y a pas de portes dans les milieux : on a toujours quelque meuble important à placer dans les milieux de panneaux, ou des tableaux, portraits, etc.

Quant à la forme de la chambre, elle sera sensiblement rectangulaire, parfois cependant avec des parties arrondies, des motifs de fantaisie, ou des sujétions provenant d'une forme de terrain.

Mais l'alcôve, qui a été si longtemps en honneur, est maintenant déconseillée par les progrès de l'hygiène.

A quoi bon, en effet, avoir une chambre spacieuse, offrant un grand cube d'air, pour aller respirer seulement l'air d'un petit compartiment enfermé? Si cependant vous aviez à faire des chambres à alcôves, ouvrez-les largement et aussi haut que possible, évitez les zones stagnantes d'air non renouvelé. Il faut

aussi pour les alcôves penser au service : le lit étant souvent de dimension à remplir presque entièrement l'alcôve, il faut qu'après l'avoir tiré en avant, on trouve par derrière ou sur le côté une petite porte qui permette de passer derrière le lit pour le service. C'est ce qu'on appelait une *porte d'alcôve*.

On est arrivé de même à supprimer beaucoup de draperies, les baldaquins, les rideaux de lits. Les tentures d'étoffes sont mauvaises dans une chambre à coucher, ce sont des embuscades d'ennemis invisibles. Aussi les anciennes tapisseries étaient à la vérité un très beau motif, mais dans les chambres un motif anti-hygiénique. La salubrité de la chambre a été bien mieux comprise avec les lambris de menuiserie décorés de jolies peintures au XVIII^e siècle. Enfin, la

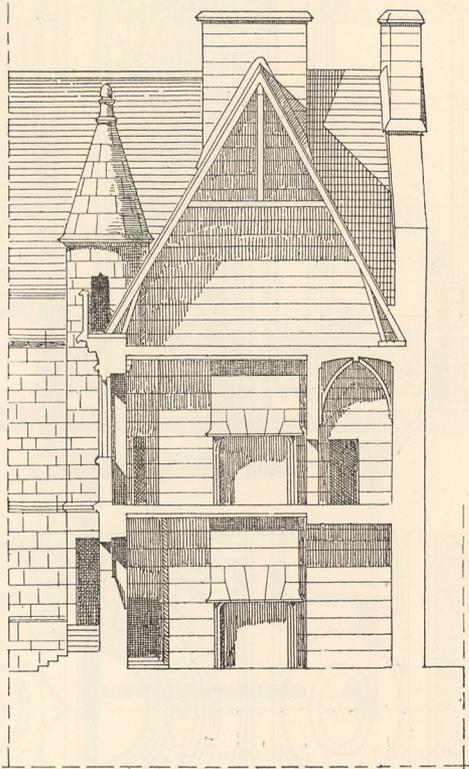


Fig. 566. — Chambres de l'hôtel de Cluny.

chambre ne comporte pas, à mon avis, le chauffage par calorifère, du moins par calorifère à air chaud. Ce chauffage dégage toujours un peu d'oxyde de carbone, et la nuit sa perfidie peut être funeste, soit lentement, soit tout à coup.

Il me reste à vous montrer que la chambre à coucher a motivé des chefs-d'œuvre en architecture. La théorie ne peut

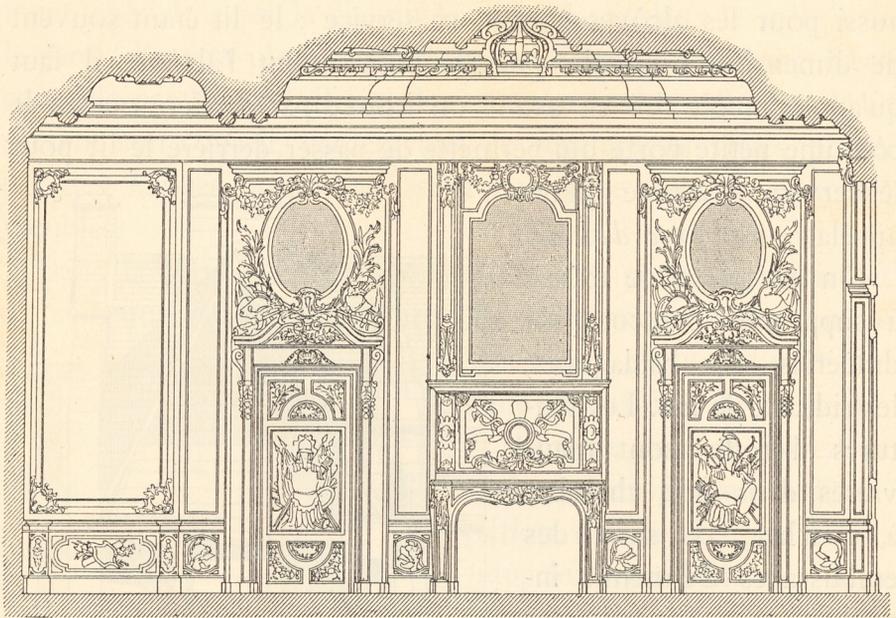


Fig. 567. — Chambre du Roi à Fontainebleau.

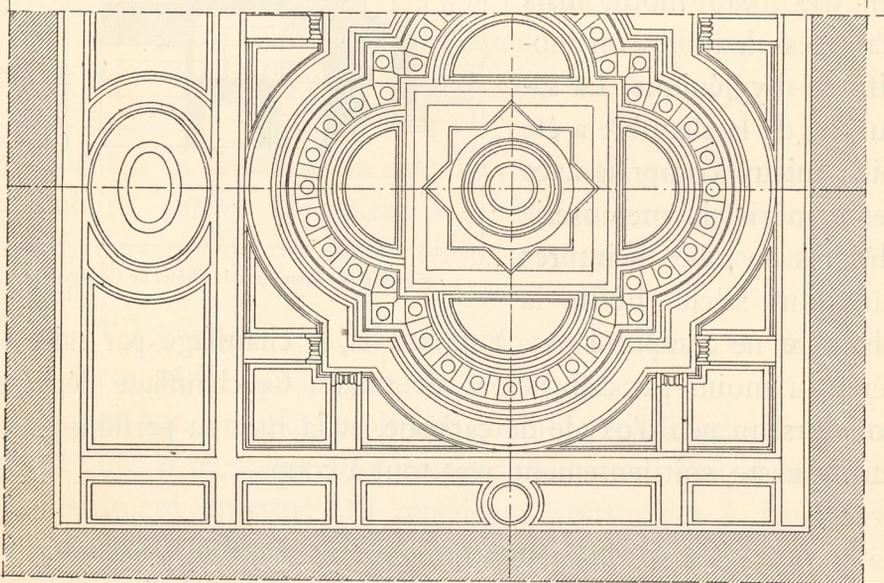


Fig. 568. — Plafond de la chambre du Roi, à Fontainebleau.

guère vous parler que de dispositions, de relations de voisinage, de nécessités, d'hygiène. Ne croyez pas pourtant que l'architecte ait tout fait lorsqu'il a satisfait à ces théories. Il lui reste à rendre la chambre aimable et artistique. Et quelle partie de nos habitations mériterait donc mieux que la chambre ce soin de l'artiste ?

Comme toujours, je vous citerai surtout ce que vous pouvez voir facilement. Comme chambres du moyen âge, vous verrez certaines pièces de l'Hôtel de Cluny (fig. 566), qui étaient certainement des chambres. Vous en verriez aussi au château de Saint-Germain, mais moins reconnaissables.

Je vous ai cité déjà la chambre de Henri II au Louvre. C'est un exemple admirable, avec ses magnifiques proportions, son plafond merveilleux, ses portes et ses lambris. Cette chambre

mériterait bien certainement qu'on la débarrassât des objets qui y sont exposés et qui la cachent en partie, comme si un Musée quelconque pouvait avoir mieux que cela à montrer.

A Fontainebleau, vous pourrez voir quelques chambres magnifiques : celle qui fut occupée en dernier lieu par l'Impératrice, avec un très beau plafond de l'époque de Louis XIII, et un très bel ameublement du temps de Louis XVI.

Dans les appartements qu'on appelle *appartements du Pape*, la

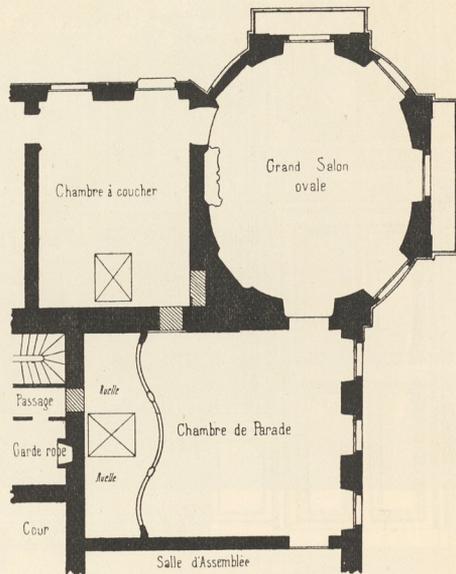


Fig. 571. — Plan des chambres de l'hôtel de Soubise.

chambre des Reines-mères, avec ses belles décorations du temps de Louis XIV, ou la magnifique chambre du Roi (fig. 567-568).

Enfin, quoique bien au-dessous des précédentes, la chambre de Napoléon I^{er}.

Dans le palais de Versailles, tout le monde connaît la célèbre

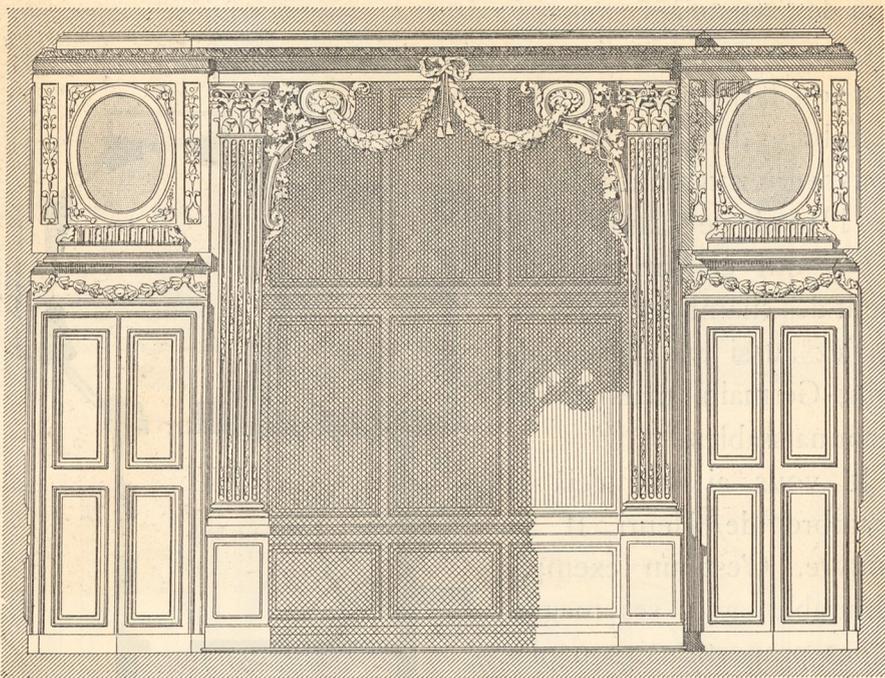
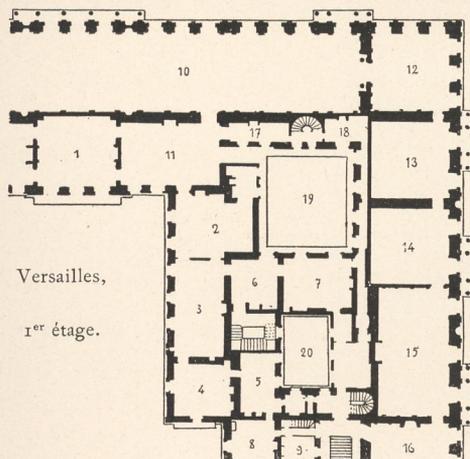
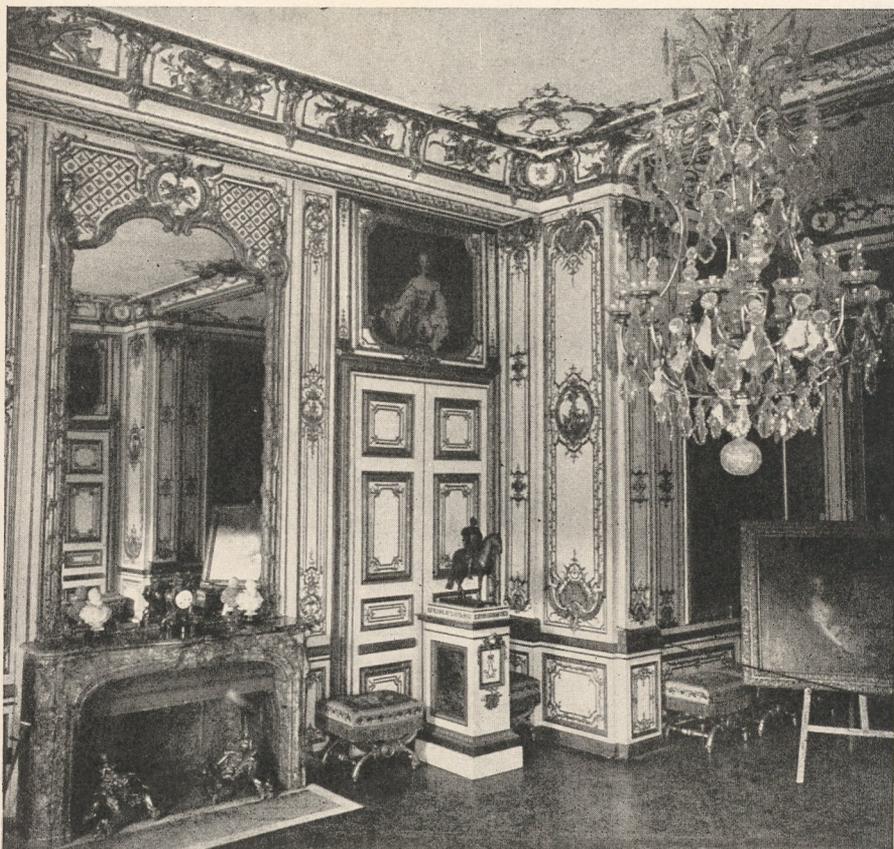


Fig. 572. — Chambre en niche du presbytère de Saint-Nicolas-du-Chardonnet

chambre de parade de Louis XIV, d'un caractère fort noble; il y en a d'autres encore :

La chambre de Louis XV, avec alcôve, revêtue entièrement de belles boiseries sculptées (fig. 569);

Près des grands salons, la grande chambre de la Reine, de style Louis XV, pompeux (fig. 570). (Je ne puis, sans tomber dans des réductions trop minimales, vous donner les ensembles de ces chambres, je dois me contenter de fragments.)



LÉGENDE

- 1, Chambre de Louis XIV.
- 2, Chambre de Louis XV.
- 3, Salon des Pendules.
- 4, Cabinet de Louis XV.
- 5, Arrière-cabinet.
- 6, Cabinet des Chasses.
- 7, Salle à manger.
- 8, Salon de musique.
- 9, Salle de bains.
- 10, Galerie des Glaces.
- 11, Salle du Conseil.
- 12, Salon de la Guerre.
- 13, Salon d'Apollon, salle du Trône.
- 14, Salon de Mercure.
- 15, Salon de Mars.
- 16, Salon de Diane.
- 17, Débarras.
- 18, Cabinet.
- 19, Cour des Cerfs.
- 20, Cour de service.

Fig. 569. — Chambre de Louis XV, à Versailles.

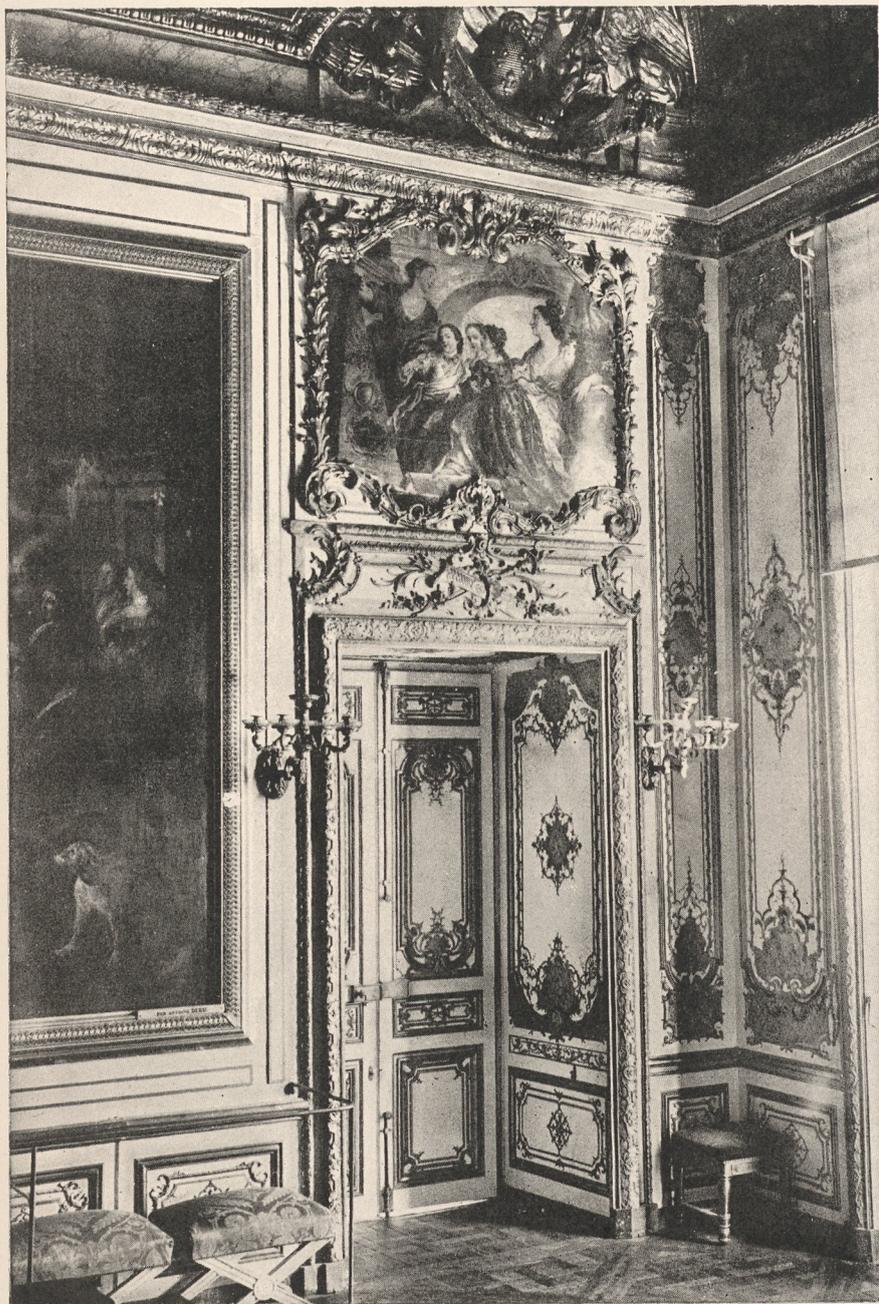


Fig. 570. — Chambre de la Reine, à Versailles.

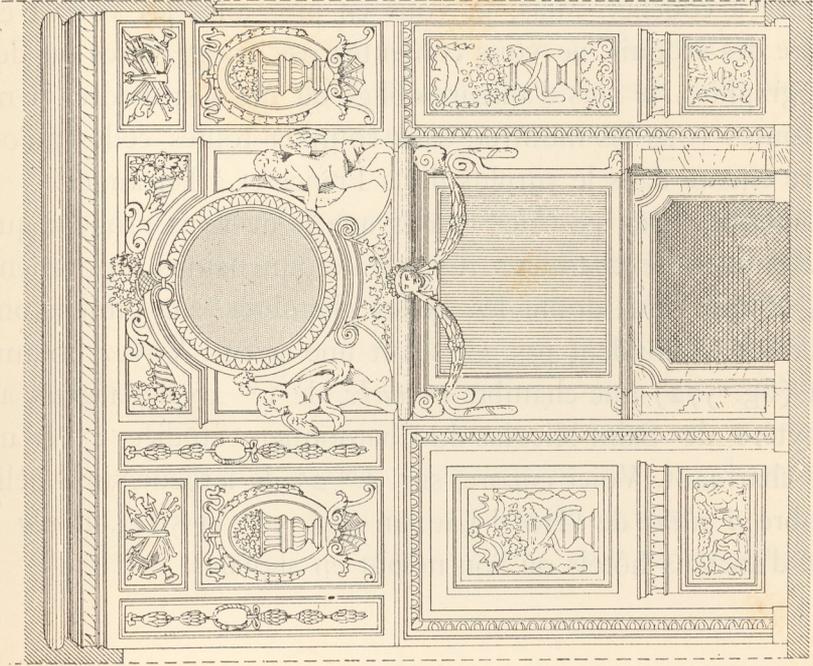


Fig. 573. — Chambre de l'hôtel Lauzun, à Paris.
Coupe montrant le côté de la cheminée.

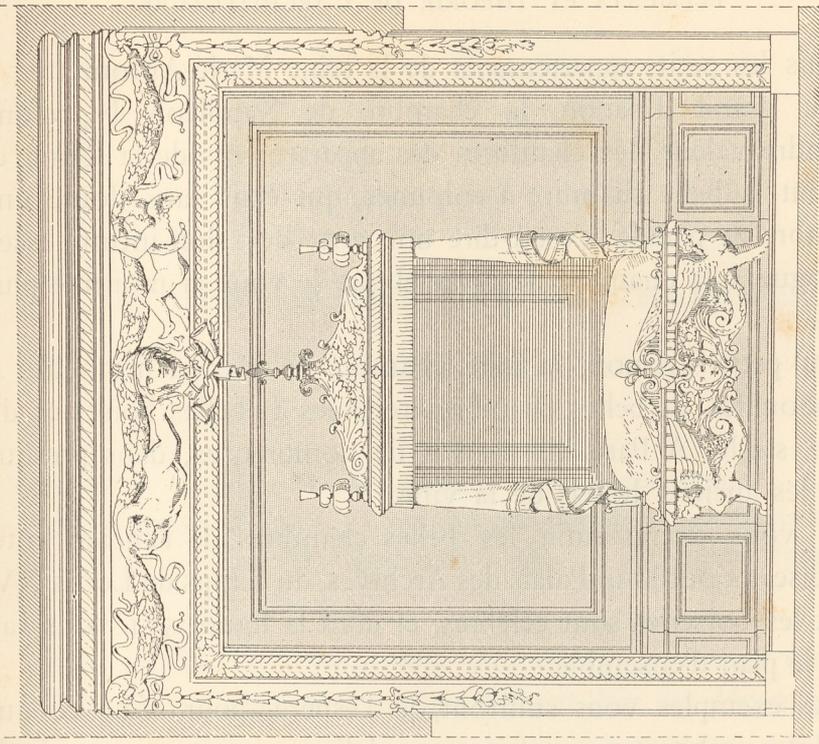


Fig. 574. — Chambre de l'hôtel de Lauzun.
Côté de l'alcôve.

Puis les petits appartements de la reine Marie-Antoinette.

Au grand Trianon, la chambre de Napoléon I^{er}, d'une moindre valeur, les chambres des appartements de la Reine, et surtout la belle chambre à colonnes, qui était sans doute une chambre de parade, c'est-à-dire une sorte de salon intime assez analogue à la chambre de Blondel que je vous ai montrée plus haut.

Au petit Trianon, la jolie chambre de Marie-Antoinette. A Rambouillet, de belles chambres revêtues de belles boiseries du XVIII^e siècle. A Paris, il y en a de nombreuses, dans presque tous les anciens hôtels de la ville.

Je vous citerai enfin les belles chambres de l'ancien hôtel Soubise, aujourd'hui Palais des Archives, du temps de Louis XV, dont les boiseries sont célèbres, et dont la figure 571 vous fait voir le plan d'ensemble.

Ces exemples vous suffiront, je l'espère, pour voir ce que d'habiles architectes ont fait pour réaliser ce programme de la chambre à coucher. Mais, je vous en prie, allez les voir et en prendre des croquis, ne vous contentez pas des gravures ou des photographies. Je suis d'ailleurs obligé de me restreindre, et ne puis toutes vous les montrer, sans compter toutes celles qu'on admire encore dans le surplus de la France et à l'étranger.

Toutefois, vous pourriez penser que je ne vous propose que des exemples de chambres royales, de dimensions monumentales, et que sans doute les belles chambres sur dimensions restreintes n'abondent pas. Ce serait une erreur. Voyez notamment (fig. 572) une chambre *en niche*, de 5^m 40 de largeur, au presbytère de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, étudiée avec un goût charmant. Voici encore, sur 4^m 25 de largeur, une belle chambre *à alcôve* de l'Hôtel Lauzun (fig. 573 et 574). Il n'y a guère d'anciens hôtels où l'on ne pût en signaler.